

Colloque « Les écrivaines contemporaines et les mythes », M. Zupancic, Karthala, 2013, Paris, SGDL, le mardi 3 juin 2013.

## COMMUNICATION

### *Le Dit d'Ariane* ou le deviens qui tu es au féminin JACQUELINE DE CLERCQ

**A**vant toutes choses, permettez-moi d'adresser mes plus sincères félicitations à Metka Zupancic pour son remarquable essai *Les Écrivaines contemporaines et les mythes. Le remembrement au féminin*, un essai dont l'acuité et la profondeur de la pensée sont littéralement extraordinaires ! C'est vous dire combien je suis honorée qu'elle ait consacré un chapitre de son ouvrage à mon livre *Le Dit d'Ariane*<sup>1</sup> ; l'analyse qu'elle en propose est à ce point poussée que j'y découvre des choses que je ne soupçonnais pas y avoir mises...

Je voudrais retracer les motivations à l'origine de ma réécriture de ce mythe antique. À la question : pourquoi ai-je choisi le mythe d'Ariane ?... je répondrai en précisant, d'abord, pourquoi j'ai choisi de travailler sur un mythe et pourquoi, en l'occurrence, celui d'Ariane ?

Mon intérêt pour le répertoire mythique est antérieur à l'écriture de ce livre et s'est concrétisé, une première fois, par la publication d'un poème en prose, intitulé *La Comptine du temps*<sup>2</sup>, dans lequel je revisite et réactualise le mythe de la création du monde à la lumière d'un événement scientifique de premier plan : l'annonce du projet de séquençage du génome humain. C'est pourquoi chaque partie de cette cosmologie poétique s'ouvre à l'enseigne d'une des quatre lettres A, G, C, T, les quatre bases

---

<sup>1</sup> De Clercq, Jacqueline, *Le Dit d'Ariane*, Paris, éd. Orizons-Littératures, 2008.

<sup>2</sup> De Clercq, J., *La Comptine du temps*, Bruxelles, éd. Le Cormier, 1994.

chimiques du patrimoine génétique, présentes sur la double hélice de l'ADN.

*Le Dit d'Ariane* est donc ma deuxième expérience littéraire sur le terrain du mythe. POURQUOI CET INTÉRÊT ? Parce que le récit mythique est, à mes yeux, un genre littéraire à part entière dont la SPÉCIFICITÉ, incroyablement riche pour un écrivain, réside dans SA DIMENSION SYMBOLIQUE.

Pour faire court, je rappellerai la définition du symbole proposée par Hugo von Hofmannstal : « le symbole éloigne ce qui est proche et rapproche ce qui est éloigné, de façon que le sentiment puisse saisir l'un et l'autre ». Et Tzvetan Todorov d'ajouter : « dans le symbole, un seul signifiant nous induit à la connaissance de plus d'un signifiés ou, plus simplement, le signifié est plus abondant que le signifiant »<sup>3</sup>. En tant que « théâtre symbolique », emblématique de la dialectique du voilement-dévoilement, et du fait aussi de sa structure « en plissé » à l'image des strates géologiques, le récit mythique est gros d'une multitude de significations, tantôt apparentes, tantôt voilées, qui invitent à une libre herméneutique. Cette invite à interpréter le mythe est d'autant plus intéressante pour un écrivain qu'elle sollicite la part la plus sensible de son imaginaire, en vue d'exprimer autrement une partie de ce qui s'y cache et d'en proposer un « autrement dit » littéraire.

Pourquoi le mythe d'Ariane ? Dans la mesure où la figure d'Ariane occupe une place relativement marginale dans le répertoire mythologique antique, à l'interface de la légende et du mythe, ce choix peut surprendre. Mais, ce serait oublier qu'Ariane est au centre d'une constellation de mythes mettant en scène des héros et des héroïnes de tout premier plan : les deux parents d'Ariane, le roi Minos, souverain de Crète, dit, *le maître du monde*, et son épouse, la reine Pasiphaé qui est aussi la Grande Déesse de la Lune, la (double) figure d'Astérion-Minotaure et le mythe du Labyrinthe, mais aussi, de grands héros de la mythologie grecque : notamment, Thésée, le fils d'Égée et, *last but not least*, Dionysos, le plus liber-

---

<sup>3</sup> Todorov, T., Théories du symbole, Paris, 1977.

taire des Olympiens, celui à qui Ariane dira un jour « le mot avisé » qui redouble l'affirmation à la vie : « OUI ».

Le mythe d'Ariane fait donc la jonction entre les mythologies minoenne et grecque et figure symboliquement la transition qui s'opère, alors, dans le bassin méditerranéen entre la thalassocratie crétoise qui entre en déclin et la montée en puissance des cités-états grecques, celle d'Athènes en particulier, transition qui marque aussi le passage du matriarcat au patriarcat.

Et ce n'est pas tout... En tant que figure féminine, Ariane incarne d'une manière particulièrement prégnante, la DIMENSION INITIATIQUE qui, pour être présente dans la plupart des mythes, prend ici une acuité tout à fait singulière. Par « dimension initiatique », j'entends la capacité de l'héroïne à passer d'un état de conscience à un autre, chaque nouvel état contribuant, pas à pas, à sa reconstruction, à son « remembrement » pour reprendre le terme de Metka Zupancic. Ce processus initiatique, quoiqu'en filigrane dans la version du mythe qui est parvenue jusqu'à nous, est, à mon avis, LA clé de lecture qui permet d'appréhender correctement la figure d'Ariane et de rendre compte de la généalogie de sa longue et difficile quête identitaire, depuis son statut de princesse royale crétoise totalement soumise à la volonté de puissance de son tyran de père, jusqu'à son statut de femme autonome et libre de ses choix.

J'ai donc *déplissé* le récit d'origine et cette mise à plat du texte a fait apparaître ses zones d'ombres, ses contre-plis, dans lesquels j'ai pris la liberté d'inscrire et, d'écrire ma propre lecture herméneutique de son histoire. Comme l'a souligné un critique, *Le Dit d'Ariane* est écrit dans « les blancs du mythe ». Tel a été, en effet, mon fil conducteur, le *mytos* de ma réécriture. Cela m'a donc amenée à « remailler » le récit mythique d'origine, à combler, par la fiction, les vides qui s'y sont creusés au fil des siècles, de manière à donner à Ariane, sinon « sa » cohérence originelle (restons modeste...), du moins « une » logique suffisante pour justifier que la rencontre avec Dionysos ait pu avoir lieu, d'égal à égal, et ait pu déboucher sur tout autre chose qu'une éphémère passade amoureuse. À

cet égard, je poserai l'hypothèse que, de même qu'Ariane fut dans sa jeunesse le jouet et la victime des criminelles stratégies politiques de son père, (référence à l'épisode du Labyrinthe) et de Thésée, complice du premier (référence au dramatique épisode de son abandon sur l'île de Naxos qui constitue l'élément déclencheur majeur de son processus initiatique et de reconstruction), elle a sans doute aussi été, en tant que figure mythique, victime de processus d'effacements successifs au bénéfice des exploits, plus « spectaculaires », des héros masculins qui gravitent autour d'elle...

Je vous dirai enfin que j'ai porté ce projet d'écriture durant près de dix ans en moi, accumulant notes, lectures et documentation, tout en écrivant d'autres livres, mais incapable de trouver l'entame de mon « Ariane ». Je frôlais la grossesse nerveuse... Jusqu'au jour où m'est venue l'idée de faire parler Ariane, de lui permettre de se *dire* à la première personne, au « je », telle une femme au décan de sa vie qui ferait le point sur son existence. Écoute comment elle introduit son dire... (Lecture du *Prologue*<sup>4</sup>).

Tout ceci Metka Zupancic l'a excellemment compris et décodé ; sa lecture analytique est simplement parfaite, y inclus l'une ou l'autre de ses surprises... Par exemple, sa remarque selon laquelle les citations que j'ai intégrées dans mon récit émanent toutes d'auteurs masculins : Friedrich Nietzsche, Jorge-Luis Borges, Gilles Deleuze, Jean-Luc Godard... Et c'est bien vu ! Mais, d'une part, l'humanité n'est-elle pas composée de femmes ET d'hommes ? Et d'autre part, mon engagement dans le mouvement féministe, notamment au sein du comité de rédaction de la revue, *Les Cahiers du GRIF*, fondée par Françoise Colin dans les années soixante-dix, a toujours défendu l'idée qu'au terme d'une indispensable période de réflexion entre femmes, il convenait d'intégrer les hommes au mouvement de luttes afin d'éviter le risque de forclusion dans un ghetto féministe exclusivement féminin. Ceci explique sans doute cela...

---

<sup>4</sup> *Le Dit d'Ariane, op. cit.*, pages 7-8, l'extrait lu figure en annexe.

Merci à vous de votre attention et merci encore à notre talentueuse amie, Metka Zupancic.

De Clercq, Jacqueline, *Le Dit d'Ariane*, Paris, éd. Orizons, coll. Littératures, 2008, (pp. 7-8) :

(Annexe : texte du *Prologue* lu par l'auteur)

### *Prologue*

*Longtemps, j'ai différé d'écrire ce récit. Des années durant, je l'ai porté en moi comme un petit à naître, m'attachant, contre vents et marées, à nous donner à tous deux le temps de nous connaître. Et cette co-naissance est sans doute la chose de ma vie qui me demanda le plus de patience, une vertu qui ne m'était pas du tout naturelle.*

*Si aujourd'hui, je franchis le pas, c'est qu'en ma retraite sarde, je porte le vêtement noir des femmes qui ont aimé, donné la vie, perdu et pleuré des êtres chers et cru en mourir de chagrin... Comme elles, j'ai aujourd'hui le recul nécessaire pour en témoigner. Mais les hasards de la naissance, je parle ici de ma première naissance, ont fait de moi un témoin direct, quand ce n'était pas la victime, d'événements terrifiants dont les mots de la légende se sont rapidement emparés pour en faire un récit que mes oreilles ont peine à reconnaître. Je ne prétends ni détenir ni restituer la vérité, j'entends seulement poser mes mots sur des événements que tout le monde croit connaître.*

*Que ceux qui liront ce récit se retrouvent ensuite confortés dans l'idée qu'il n'est de fatalité qui ne se puisse recomposer, pourvu, qu'un à un, ils en dénouent les fils... et les retissent en leurs âme et conscience. Tel est le vœu que je leur adresse au seuil de cette histoire.*